

ne crois pas que j'en fisse autant pour tout autre jeune homme dans Québec.

Naturellement, il n'en fallait pas davantage pour mettre Har-
dinge dans les plus heureuses dispositions et quand il s'éloigna en
voiture avec Pauline, il était tout hors de lui.

Le bal était ouvert quand ils arrivèrent au château.

Le gouverneur, qui avait conduit la première danse ou danse
d'honneur, prit part à une troisième et à une quatrième, se mêlant
librement aux invités, apparemment disposé à se faire, à lui-même
et à la cause qu'il représentait, autant d'amis que possible.

Pendant cet intervalle, Pauline et Roderick pénétrèrent dans la
salle sans être beaucoup remarqués, mais bientôt ils furent appelés
à prendre part à la danse et aussitôt ils devinrent l'objet de
l'attention générale. Il n'y avait pas lieu de s'en étonner. Le
jeune Écossais paraissait très bien dans son éclatante tunique écar-
late, tandis que Pauline, dans sa robe de satin cramoisi et la
coiffure ornée simplement de branches de jasmin blanc de neige,
révélaient une beauté épanouie, ardente, qui surprit même ses amies
les plus intimes.

Après quelque temps, le gouverneur prit son siège sur l'estrade,
à l'extrémité de la salle, devant le trône et sous les franges
violette du dais. Les armes royales brillaient derrière lui, tandis
que sur les panneaux des murailles, à droite et à gauche s'étalait
son propre écusson. Ceux des invités qui n'avaient pas encore été
présentés à Son Excellence saisirent cette occasion de lui offrir
leurs hommages. Roderick et Pauline étaient de ce nombre. En
s'approchant du trône, ils furent accostés par M. de Cramahé, le
lieutenant-gouverneur. Ce courtois personnage s'inclina profon-
dément devant les deux jeunes gens et dit :

— Lieutenant, j'ai un devoir à remplir et vous voudrez bien me
permettre de le faire. Je désire présenter mademoiselle et vous-
même à Son Excellence.

Et sans attendre une réponse, il les fit avancer en la présence du
vice-roi.

Carleton reçut Pauline avec la plus grande déférence et mit le
comble à ses attentions en s'informant avec bonté de la santé de
son père. Pauline trembla comme une feuille à cette phase de son
entrevue et leva timidement les yeux pour s'assurer que le gouver-
neur était sincère dans sa sollicitude à l'égard de M. Belmont ;
mais ses manières ouvertes dissipèrent tout doute et ainsi s'éva-
nouit, au grand soulagement de la jeune fille, le seul obstacle à sa
parfaite jouissance de la soirée.